

La littérature jeunesse a son "Nobel"

Avec le prix Astrid-Lindgren, la Suède récompense un auteur de livre pour enfants. Cette année, il a été remis par la princesse Victoria de Suède à l'illustratrice argentine Isol. Très richement doté, il s'inspire du Nobel.

On le surnomme volontiers le "Nobel de littérature enfantine". Même pays organisateur, la Suède, même type de jury 100 % suédois, même type de cérémonie de remise. Seule la somme reçue par le lauréat diffère. Le récipiendaire du prix Astrid-Lindgren, qui peut être un auteur, un illustrateur ou une organisation œuvrant pour la promotion de la littérature jeunesse, reçoit près de 550.000 euros là où un Prix Nobel en gagne 900.000. Mais personne ne songerait à se plaindre tant la somme est importante pour quiconque connaît le monde de l'édition jeunesse, souvent jugée parent pauvre de la littérature adulte, plus prestigieuse. Ce détail ne peut empêcher de faire sourire Larry Lempert, le président du jury Alma (pour Astrid Lindgren Memorial Award) : "Depuis quelques années, la dotation du prix Nobel chute, alors que la nôtre est en constante augmentation. Notre ambition est de promouvoir l'intérêt pour la littérature jeunesse à travers le monde et il faut s'en donner les moyens. Moi, je retournerais la question : pourquoi Astrid Lindgren n'a-t-elle jamais reçu le prix Nobel de littérature ? Parce qu'elle écrivait pour les enfants?". Le nom est lâché.

Indéboulonnable Fifi Brindacier

Au pays de Fifi Brindacier, on ne badine ni avec l'héroïne nationale, papesse des lettres pour les moins de douze ans, ni avec les petites personnes qu'elle a défendues toute sa vie. Astrid Lindgren, l'auteur de Fifi Brindacier, est une figure indéboulonnable dans ce pays. À Stockholm, il est impossible pour le touriste de passer une journée sans qu'il croise Pippi Langstrump (Fifi en suédois). La fillette aux cheveux poil de carotte capable de soulever un cheval d'une seule main a marqué trois générations de Suédois et cela continue. Pippi est là-bas aussi connue que Tintin chez nous. Il n'est pas étonnant non plus que cette héroïne soit aussi une superfillette, débarrassée des adultes encombrants comme les parents, qui s'escrime à dénoncer les injustices faites aux enfants. Pour le pays qui, le premier, vota l'interdiction de la fessée et continue de lutter féroce contre les stéréotypes sexistes, Fifi est du pain béni.

En 2002, lorsqu'Astrid Lindgren mourut à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, le gouvernement suédois décida de perpétuer sa mémoire en créant le prix Alma. D'emblée, l'État le dota de près de 5 millions de couronnes pour "inspirer ceux qui sont engagés dans ce domaine", précise le règlement qui indique qu'on le reçoit sans condition de nationalité ni de langue mais un impératif: "être le plus proche possible de l'esprit d'Astrid Lindgren". Astrid Lindgren qui déclarait: "La mort et l'amour sont les grands événements de la vie. Ils intéressent tous les âges. Nous ne devons pas effrayer les enfants mais ils doivent être bousculés par l'art, au même titre que les adultes."

En 2003, le premier lauréat du prix Alma fut l'Américain Maurice Sendak, auteur de Max et les maxi-monstres qui avait en son temps (les années soixante) plutôt effrayé les parents. Plus tard, l'Anglais Philip Pullman (auteur de la trilogie À la croisée des mondes) le reçut aussi, ainsi que la Brésilienne Lygia Bojunga (en 2004), le Japonais Ryôji Arai (en 2005) ou le Néerlandais Guus Kuijer. Ces derniers noms ne vous diront peut-être rien mais c'est normal: "La célébrité n'entre absolument pas en compte, explique Larry Lempert. Cette année, pour la première fois, nous avons nommé une illustratrice dont aucun des livres n'avait été traduit chez nous. Notre jury ne doit pas regarder à travers un prisme suédois." Fin mai, en voyant la brune Argentine Isol monter sur la scène du Concert Hall de -Stockholm et recevoir le trophée des mains de la princesse Victoria, on se disait qu'effectivement les Suédois aimaient aller jusqu'au bout de leur idée. "Lorsque mon mari a décroché le téléphone, très tôt, ce matin de mars dernier et a entendu quelqu'un me demander en anglais, il était surpris, raconte la lauréate 2013. Moi-même, j'ai eu du mal à réaliser que je venais de recevoir le prix Alma."

.../...

.../...

Une surprise totale

Larry Lempert a ainsi appris à tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de téléphoner à l'heureux élu. Il se souvient notamment de cette fois où un auteur lui raccrocha au nez, persuadé que c'était une erreur. Car comme le Nobel, chaque année, la surprise est totale. Des représentants sélectionnés dans chaque pays soumettent leurs propositions au jury. Il y en a quatre cents au total issus des milieux bibliothécaires, universitaires et associatifs. "Nous pouvons officiellement proposer quatre candidats, nationaux et étrangers, explique Nathalie Beau, relais français du jury en tant que représentante du Centre national pour la littérature jeunesse. Nous avons plutôt soutenu des organismes de promotion de la lecture. La somme est telle que nous pensons que c'est ainsi qu'elle profitera au plus grand nombre d'enfants." Le jury a en effet distingué deux fois des organismes, l'un en Palestine et l'autre au Venezuela. Car un dilemme peut se poser pour tous ces défenseurs de la littérature jeunesse. L'élu n'a de comptes à rendre à personne et jusqu'à présent seule une lauréate, l'Américaine Katherine Paterson, a trouvé judicieux de créer une fondation avec cet argent tombé du ciel pour soutenir l'éducation et la littérature jeunesse.

Nathalie Beau note aussi un écueil pour les auteurs et illustrateurs français: "Tous ces jurés suédois maîtrisent parfaitement l'anglais mais pas le français et c'est un handicap pour nos auteurs. Ils sont peut-être jugés chez nous excellents mais souffrent de ne pas être traduits à l'instar de Claude Ponti" (auteur phare de l'École des Loisirs fréquemment cité comme un candidat potentiel, NDLR). Alors, pour multiplier les chances des auteurs-illustrateurs français, il n'est pas rare que ces ambassadeurs de la littérature jeunesse les présentent également pour le prix Andersen, le concurrent du prix Alma. Cette distinction qui est remise tous les deux ans par la reine du Danemark récompense également un auteur de livre pour enfants. À une différence notable près: il n'est absolument pas doté d'argent.

Petit monstre et *Numeralia*, deux livres d'Isol, sortis en 2007 en Argentine, viennent d'être publiés en Suède. En France, quatre de ses albums ont été édités par Le Rouergue et Syros.

par Françoise Dargent
(Le Figaro – jeudi 13 juin 2013)

<http://www.lefigaro.fr>